

Extraits de l'Histoire Générale et Anecdotique de la Guerre de 1914

Par Jean Bernard, président de la Presse Associée de Paris.

CHAPITRE XV. (Suite.)

Les appétits territoriaux de l'Allemagne. — La Prusse et le droit divin. — Henri Heine et Guillaume II. — Egoïsme féroce allemand. — Guillaume II, son fils et le comte d'Eulenburg. — Scandale et soumission. — Explications officielles au Reichstag. — L'accent de Guillaume II. — La duplicité de l'empereur. — Guillaume II intime. — La folie. — Le Prince héritier. — Les sept enfants du Kaiser. — Education à la prussienne. — Un dégénéral. — Le prince Oscar et les turcs. — Les six chanceliers de l'Empire. — De Bismarck à Bethmann-Hollweg.

Même en temps de paix l'empereur a toujours un revolver placé à portée de sa main, dans le tiroir supérieur de sa table de nuit. La comtesse d'Eppinhoven, ancienne dame d'honneur de l'impératrice, écrit: "Ce revolver est un vrai bijou, fait en ivoire, en argent et en acier. Il cause une véritable terreur à l'impératrice qui maintes fois demanda, mais en vain, à son mari de l'enlever."

Il n'a pas cette philosophie du roi d'Italie Humbert qui, frappé par un assassin, disait: "Ce sont des risques professionnels." Guillaume II, l'imagination hantée par les prédictions et les prophéties, auxquelles il croit, craint un coup de poignard ou une bombe tombée de quelque aéroplane. Il faut ajouter que dans le courant de novembre il l'a échappé belle. Il avait fait préparer une maison d'un village pour y passer la nuit, quand, se ravissant, il abandonna sa chambre à un peu plus loin. Un quart d'heure après, un avion allié passait par là, laissant tomber une bombe sur la maison qui était incendiée, et trois officiers d'ordonnance étaient tués. C'est bien le cas de dire qu'il a plus de chance qu'un honnête homme.

Guillaume II a une haine profonde pour Henri Heine qui s'est intitulé "Prussien libéré"; comme le prince de Monaco, alors son ami, lui en demandait la raison:

— Vous n'avez donc pas lu le passage où il prédit de sinistres choses?

Henri Heine a en effet prédit que le dernier empereur serait guillotiné; le célèbre écrivain se complait d'ailleurs dans la description du supplice imaginaire; tandis qu'il rappelle que les marins anglais empêchèrent le roi Charles de dormir sa dernière nuit par le bruit que faisaient les ouvriers clouant à grands coups de marteau les planches de l'échafaud; tandis que les Français ont promené sur une charrette vulgaire le roi Louis XVI et la reine Marie-Antoinette, "baisant dédaigneusement sa lèvre de Habsbourg," "ce sera, écrit-il, dans un char-trainé par six chevaux hautement empanachés que les Allemands conduiront l'empereur au supplice; c'est avec les marques du plus profond respect qu'il sera guillotiné: "antherthänig guillotiniert."

"On comprend que ces pages de l'écrivain prussien ne plaisent pas à Guillaume II.

Ce n'est pas la première fois que cette vision sinistre s'impose à un empereur d'Allemagne; à la veille de déclarer la guerre à l'Autriche, le vieux Guillaume Ier reculait devant cette grosse injustice que Bismarck le poussait à commettre.

Le roi de Prusse hésitait; il reprochait à son chancelier de la perdre et de mener la monarchie à sa ruine. Entraînant Bismarck dans l'embr-

sure d'une fenêtre, il lui montra la statue du grand Frédéric:

— Tenez, on renversera cette statue, lui dit-il, et on la remplacera par un échafaud.

Le chancelier ne répondit rien, mais il recommença à endoctriner le Roi qui, finalement, céda.

Cette vision sanglante hante les cerveaux de cette famille de rois-cerviers. Guillaume II ne montera peut-être pas sur l'échafaud, pas plus que son grand-père n'y est monté, mais tous deux l'ont mérité.

Quelle part de folie y a-t-il dans le cerveau de cet empereur? A ce sujet, sous le titre "Les Responsables," le Dr. Neipp, le distingué vice-président de la Société suisse de Médecine et de Chirurgie, spécialiste réputé en matière d'affections nerveuses, ancien médecin en chef de l'Asile fédéral des aliénés de Genève, a publié dans la "Revue de Psychothérapie de Lausanne" une très intéressante étude physio-psychologique sur Guillaume II.

"Chez Guillaume II, dit le Dr. Neipp, l'intelligence native est au moins égale à la moyenne. Si la naissance en avait fait un simple hobereau brandebourgeois ou poméranien, il aurait pu faire un suffisant officier ou un acceptable fonctionnaire. Malheureusement, l'ambiance a été fatale à son développement intellectuel et moral; son enfance et sa jeunesse ont grandi dans la grisaille des triomphes prussiens de 1866 à 1870 qui lui ont, à proprement parler, fait tourner la tête. L'orgueil teutonique s'est élevé chez Guillaume II à la puissance cubique, en même temps que la volonté dégénérait au point de ne pouvoir régner les manifestations indécentes d'une ambition exacerbée! On se souvient de l'attitude scandaleuse du kronprinz Guillaume au chevet de son père agonisant. Son orgueil de race s'est doublé d'une vanité puérile, toujours en éveil, qui lui fait rechercher les succès faciles — ou rencontrer les gaffes retentissantes — dans une succession trépidante de rôles à effet. De là des attitudes théâtrales, ces brusques changements à vue, ces ambitions qui ne sont que des envies, ces projets qui ne sont que des velléités, cette manie du costume qui faisait sourire Edouard VII, dont le bon sens narquois, effaré de tant d'incohérence, avait qualifié son neveu de "singe savant."

Pour être équitable, on doit reconnaître que cet état pathologique des facultés de l'intelligence est vraisemblablement dû, en grande partie, à un déplorable état de santé physique, dont il faut rechercher les causes dans l'hérédité paternelle. On se rappelle la mystérieuse maladie de larynx qui emporta Frédéric III: cancer ou avarie? Cette dernière hypothèse, quoique la discrétion professionnelle des médecins qui ont soigné le père de Guillaume II ne permette pas d'affirmer d'une façon absolue, est de beaucoup la plus probable. Multiples sont chez l'empereur d'Allemagne, les signes extérieurs de cette dégradation physique congénitale: bras atrophie à peu près impropre à tout service, gonflement strumeux des articulations; abcès froids de l'oreille interne accompagnés d'écoulements malodorieux. Guillaume II souffre fréquemment de maux de tête effroyables; l'anxiété insomnique est, chez lui, très fréquente. En outre, l'empereur d'Allemagne est affligé de "pododyso-die" (du grec podos, pied, dusodia, pointure) ou transpiration fétide des extrémités inférieures, petite infirmité assez répandue dans le Brandebourg et dans la Prusse Orientale, et héréditaire chez les Hohenzollern.

Toutes ces tares physiques ne sont évidemment pas propices aux beaux gestes et aux nobles attitudes. Guillaume II s'en rend parfaitement compte, il en souffre cruellement et dissimule mal sa rancune sous un sourire qui a plutôt l'air d'une cris-

patation. C'est à cette exaspération rentrée qu'il faut attribuer ces accès successifs d'agitation frénétique et d'abattement, cette féroce manie de jouer avec le feu qui a fini par allumer le formidable brasier devant lequel s'effare aujourd'hui sa verbeuse impuissance (1).

Le Dr. Neipp, conclut que Guillaume II est "un velléitaire suragité dont le diagnostic doit, selon toute vraisemblance, s'établir ainsi; syphilitique tertiaire faisant de la paralysie générale, candidat intermittent à la lypémanie ou folie triste, et à la folie furieuse."

Enfin le Dr. Cabanès, qui s'est fait une spécialité des maladies des personnages historiques, a parlé ainsi des causes du déséquilibre de Guillaume II (2):

Guillaume II est miné par un autre mal, qui décèle un tare héréditaire dans la famille des Hohenzollern, attestée par l'aorété des humeurs et le sang vicié, dont son organisme subit la lente, mais progressive usure. Depuis son enfance, Guillaume II est atteint d'un écoulement de l'oreille gauche, qui, à part de rares intermittences, ne s'est jamais tari. Cette inflammation chronique, ou otorrhée, est évidemment l'indice d'un tempérament "gâté", comme d'un trait expressif le désigne le peuple, et peut avoir, à plus ou moins brève échéance, un aboutissement fatal.

Avec ce genre d'affection, les complications sont toujours à craindre. Sans recourir à un langage et à des commentaires techniques, il nous suffira de dire que le malade qui en est atteint est sous la menace constante de voir le pus envahir l'apophyse mastoïde, dont l'orifice de communication avec la caisse du tympan est ce niveau avec la région malade.

En outre, la paroi supérieure de la caisse qui sépare l'oreille moyenne de la cavité crânienne n'a pas plus d'un ou de deux millimètres d'épaisseur de la substance centrale. Que cette fragile barrière soit rompue, et alors c'est l'abcès sous-méningé et les troubles cérébraux qui en sont l'inévitable conséquence: paralysie ou folie; à un moindre degré, emportements, impulsions maniaques, excentricité; le souverain allemand ne saurait échapper à l'inévitable destin qui lui est réservé.

Les hommes qui ont pu observer Guillaume II de près les diplomates, ne croient pas à cette prédominance de la folie, et le baron Beyens, qui fut longtemps ministre de Belgique à Berlin, a écrit:

Qu'on se figure, se dirent les Belges, un souverain, grand par le rang et la puissance, d'une cordialité démonstrative pour les étrangers qui voulait éblouir et charmer, mais dont la bienveillance était décevante, si l'on avait l'imprudence de s'y fier; doué de toutes les apparences de la franchise et qui s'en servait comme d'un moyen de séduction; n'admirant au fond que la force et prêt à abuser de la sienne; plein de dédain pour les petits Etats et les petits princes et cependant n'hésitant pas, à l'occasion, à les flatter; courtisan de l'opinion publique, surtout de celle du dehors, mais décidé, pour satisfaire ses ambitions, à la braver; un chef d'Etat qu'on se plaisait à croire chevaleresque, tandis qu'il s'est révélé implacable dans ses rancunes; d'une religion sincère autant qu'extérieure, qui ne l'empêchait pas de mettre son intérêt au-dessus des engagements les plus sacrés et de fouler aux pieds sans remords les traités devenus gênants; toujours préoccupé de jouer son rôle et habile à graduer ses effets; habitué malheureusement à voir tout plier devant sa volonté; tellement gâté par la fortune qu'il a pu se considérer comme un être infailible; Nietzsche aurait pen-

(1) Résumés par le Dr. A. Froment de Montreux.

(2) Chronique Médicale.

se, comme un surhomme, et les Romains auraient dit; comme un demi-dieu.

(A Continuer)

UN EXCELLENT PLACEMENT.

Offre très avantageuse d'acquérir des terrains de choix à Alger.

Une des occasions les plus importantes d'acquérir des terrains de premier choix sera offerte mardi, 25 avril. MM. C. A. Tessier & Sons, entrepreneurs et agents de propriétés foncières, par l'entremise de M. C. A. Tessier, offrira en vente pour le compte de la Fidelity Land Company, plus de cent îlots carrés de terrain à Alger, situés à un mille de la Station Navale, un mille de la Station d'Immigration, et seulement deux milles trois quarts du coin Canal et St. Charles. Ces propriétés sont situées à un mille des nouveaux entrepôts de la Southern Pacific Railroad Company, que l'on érige en ce moment. La compagnie dépensera plus d'un demi-million de dollars pour l'extension de ses entreprises à Alger. Des nouvelles fondrières seront construites et les grandes améliorations projetées donneront de l'emploi à des centaines de travailleurs.

Les officiers de la Fidelity Land Company, sont: MM. Ernest J. Coulon, président; J. Wilfred Guidry, vice-président et Wm. H. Heyl, secrétaire-trésorier.

M. Heyl, homme d'affaires très considéré à la Nouvelle Orléans, qui a des intérêts fonciers considérables à Alger, a dit à notre reporter:

"Aucune de l'Union n'offre autant d'occasions pour placements avantageux, comme la Nouvelle Orléans, particulièrement en ce qui concerne l'offre de ces terrains à Alger, qui seront vendus à l'enchère sans limite et à conditions très raisonnables. Les îlots carrés mesurent 300x210 pieds et peuvent être divisés en 20 lots de terre. Cette partie d'Alger est destinée à devenir un centre important de population et de commerce. Il y a à une faible distance de ces îlots toutes les indications de gaz naturel, et si on en trouve, ces îlots renchériront énormément en valeur. Nous ne vendrons pas tous ces îlots mais nous en garderons quelques-uns. Notre intention est de permettre à tout le monde de faire des placements avantageux."

Si cette grande compagnie de chemin de fer la Southern Pacific a tant de foi dans l'avenir commercial industriel de cette partie d'Alger, pour y dépenser \$500,000, il coule de source que nous devons suivre son exemple.

TOITURES

Proches, plissés "V", en caoutchouc. Tuiles en métal galvanisé. Fourneaux et poêles à bois.

B. V. REDMOND & SON, 314-316-318-320 rue Chartres.

En faisant vos emplettes mentionnez l'Abelle.

ROYAL PERFUME COMPANY

FABRICANTS 225 RUE ROYALE Nouvelle-Orléans, Lne.

TOUS GENRES DE FINES PARFUMERIES FRANÇAISES

Les commandes par la Maille sont promptement remplies. Nous défrayons le coût des colis postaux.

Extrait de Magnolia Doux. Extrait de Fleurs d'Acacia. Extrait Azura.

Extrait de Fleurs d'Espagne. Extrait de Fleurs des Indes. Extrait de Véliver. Bouquet d'Orléans.

Chaque extrait, 75c l'once. J. H. TINDEL, Parfumeur, Antenne avec la Boussan Co.

En faisant vos emplettes mentionnez l'Abelle.

F. J. BUISSON

1212-14-16 RUE NORD LIBERTÉ. Tous Travaux dans le Plombage et Chauffage par la Vapeur. Téléphone Hemlock 25.

SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE LA LOUISIANE

Un appel aux sentiments patriotiques des citoyens.

Tout Louisianais devrait reconnaître le mérite et la valeur de la Société Historique de la Louisiane, en coopérant à l'œuvre qu'elle s'est tracée et qu'elle poursuit depuis tant d'années pour la conservation des annales, des traditions et des légendes de notre belle Louisiane si riche en faits historiques et intéressants, sous ses trois régimes successifs, de France, d'Espagne, et des Etats-Unis.

Mais, en sus du but que la société a choisi pour sa raison d'être, il lui faut un grand nombre de membres afin qu'elle puisse compter dans la communauté et étendre le rayon de son influence.

Pour cette raison, un comité s'occupe de solliciter des nouveaux membres et fait appel aux Louisianais, aux amis de la Louisiane et à toute personne qui s'intéresse à l'histoire et aux traditions du pays, de soumettre leurs noms au président du comité, le colonel Hugues J. de la Vergne, aux bureaux de l'Abelle, 520 rue Conti.

Une Bonne Réplique.

Marseille. — Les consuls ennemis de Salonique, sont à Toulon. Comme on le sait, ils sont actuellement sur un navire auxiliaire français. Ils sont libres à bord, mais ne pouvant descendre à terre. Un incident inédit a été raconté: Alors que le consul d'Allemagne sollicitait — ainsi qu'il a été dit — que sa femme et son enfant soient sur le même navire que lui, craignant qu'ils ne subissent de mauvais traitements, le commandant du bord pria le consul d'Autriche, qui parle correctement le français, de rassurer son collègue allemand:

"Dites lui qu'en France on ne maltraite pas les femmes et on ne coupe pas les mains aux enfants."

L'Allemand comprit et répondit, la tête basse:

"Je sais..."

Ce mot était un aveu, mais, peu après femme et enfant le rejoignirent.

Le Train de New York

Quitte la Station 7:30 P. M. Terminals à

DIRECTEMENT A la 32me rue et la 7me Avenue. Un lit de Broadway. Eclairé à l'Electricité.

Excellent Service de Wagon Restaurant. "A La Carte" Bureau des Billets. 211 RUE ST. CHARLES.

Dépôt: Station Terminals, rue du Canal Phone Main 2339.

Une vraie Villégiature Préparée

PAR LES GULF COAST LINES

AGENT DES BILLETS 229 rue St-Charles

Informez-vous près de lui avant de partir pour l'Ouest, au sujet du nouveau service de Californie et des prix.

CHAMPAGNE LOUIS ROEDERER REIMS

En faisant vos emplettes mentionnez l'Abelle

227 Rue Decatur Nouvelle-Orléans

En faisant vos emplettes mentionnez l'Abelle

CHEMINS DE FER.

New Orleans Great Northern R.R.

EXCURSIONS (Trains de Plaisir) Tous les Dimanches et Mercredis

A LA PAROISSE DE SAINT TAMMANY

Le climat le plus salubre des Etats-Unis.

Trains de plaisir à Bogalusa "LA VILLE MAGIQUE DU SUD."

Wagon-salon pour les excursions de dimanches à Covington. Départ de la gare Terminal à 7:30 p. m. Arrivés de retour à 8:45 p. m.

Pour de plus amples détails, informez-vous auprès de l'agence des billets, ou téléphones Main 688.

QUEBEC ROUTE

Le Train de New York

Quitte la Station 7:30 P. M. Terminals à

DIRECTEMENT A la 32me rue et la 7me Avenue. Un lit de Broadway. Eclairé à l'Electricité.

Excellent Service de Wagon Restaurant. "A La Carte" Bureau des Billets. 211 RUE ST. CHARLES.

Dépôt: Station Terminals, rue du Canal Phone Main 2339.

Une vraie Villégiature Préparée

PAR LES GULF COAST LINES

AGENT DES BILLETS 229 rue St-Charles

Informez-vous près de lui avant de partir pour l'Ouest, au sujet du nouveau service de Californie et des prix.

FEUILLETON DE L'ABELLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

No. 63 Commencé le 3 février 1916.

Les Deux Petites

GRAND ROMAN PARISIEN Par HENRI KEROUX

(Suite.)

Celui-ci, dans un instinctif mouvement pour fuir un rayon de soleil qui perçait la voûte épaisse du feuillage sous laquelle il était assis, avait légèrement tourné la tête du côté de la pauvre femme, présentant ainsi son visage de face...

Peu s'en était fallu alors qu'une exclamation ne jaillit des lèvres de Rosette.

Voysons! voyons! Perdait-elle la tête?

Etait-elle victime d'une hallucination étrange... ou bien?

Mais elle haussa les épaules et, craignant de se faire surprendre en flagrant délit de curiosité, elle retira sa tête, qu'elle avait avancée entre les branches, et disparut dans l'épaisseur des bois.

Une fois hors de la vue de monsieur de Salavéda, elle s'arrêta.

folle à lier d'avoir pu, durant un moment, si court qu'il eût été, croire que là, devant elle, se dressait celui qu'elle savait mort depuis des années...

Assurément, il y avait là un cas de ressemblance extraordinaire...

Mais, devant l'in vraisemblable, il n'est pas de ressemblance qui puisse tenir...

Hélas! M. Villeroy était mort, bien mort dans le naufrage du Canadian... et, avec lui, la petite Geneviève était morte, elle aussi...

Au souvenir de sa fille, des larmes jaillirent des paupières de la malheureuse...

Geneviève!... sa petite Geneviève!... Elle se remit en marche, et reprit sa besogne...

Mais c'est vainement qu'elle voulut chasser cette pensée qui l'obsédait. C'était plus fort qu'elle.

Nombre de fois, laissant sa cognée, elle suspendait son travail et demeurait inerte, les yeux fixes, agrandis sur la vision de M. de Salavéda soudainement dressée devant elle...

Quelle aventure étrange, troublante, déconcertante!...

Tellement déconcertante que, quoi qu'avait toute sa raison, la malheureuse ne pouvait s'empêcher de songer: — Si cependant, c'était possible que les morts ressuscitent!...

Ah! folle! folle qu'elle était!...

Mais elle avait beau se dire, se répéter que c'était insensé, il n'en était pas moins vrai que cette idée était devenue maintenant, chez elle, une vé-

ritable hantise dont elle ne pouvait débarrasser son esprit...

La nuit, elle passait des heures et des heures éveillée, ne songeant qu'à oela, voyant lui apparaître, malgré tout, le masque du duc de Salavéda.

Depuis le jour de cette troublante rencontre Rosette avait recherché toutes les occasions de se retrouver de nouveau avec le duc.

Mais celui-ci, en proie à un accès de neurasthénie plus violent encore que de coutume, errait par les profondeurs des bois, vivant dans une petite construction qu'il avait fait faire pour se mettre plus commodément à l'affût des fauves...

Plusieurs semaines s'écoulèrent ainsi, et l'obsession de Rosette était de plus en plus forte, de plus en plus cruelle...

C'était à la malheureuse, depuis ce jour-là, s'était imaginé que, tout de suite, l'in vraisemblable pouvait parfois être vrai...

Qu'est-ce qui lui prouvait que le récit lui par elle n'était pas fantaisiste? Les journaux ne racontaient-ils pas une foule de choses mensongères?

Mais, sans aller jusque là, et en admettant comme véritable le naufrage du paquebot sur lequel s'étaient embarqués M. Villeroy et Geneviève, était-il absurde de supposer que les détails qui en avaient été publiés n'étaient point tous exacts?...

Certains passagers avaient pu s'échapper, et parmi eux M. Villeroy... Grand Dieu! si cela était!...

Pourtant, s'il avait échappé à la ca-

tastrophe, M. Villeroy aurait fait démentir la nouvelle de sa mort publiée par les journaux.

Non, non!... Quand elle y réfléchissait, Rosette reconnaissait que c'était de sa part pure folie... et qu'en dépit de cette ressemblance étrange, il n'y avait aucune raison pour qu'un pareil miracle ait pu se produire...

A lors, de grands accabllements s'emparaient d'elle, et elle passait des nuits entières à sangloter.

Pourtant, en dépit de ces crises de découragement, elle cherchait quand même à revoir le duc...

Elle voulait savoir... être certaine... Etre certaine de quoi... grand Dieu!... Est-ce que les morts sortent de leur tombeau?...

Cependant, au lieu de fuir la présence de la petite duchesse, comme pendant les premiers jours de son séjour à l'hacienda, elle recherchait, bien au contraire, toutes les occasions de la voir le plus près possible, de se trouver avec elle.

Elle eût voulu lui parler, la regarder dans les yeux, entendre le bruit de sa voix...

Malheureusement, c'était comme un fait exprès.

La petite fut envoyée par son père passer quelques semaines au bord de la mer pour rétablir un peu son état de santé, ébranlé par les effets débilitants des chaleurs torrides.

Maintenant, elle se tenait à l'affût des faits et gestes de M. de Salavéda, guettant une occasion de le rencontrer, de l'examiner, occasion qui, jus-

qu'alors, ne s'était pas encore présentée dans des conditions favorables.

C'était toujours à cheval que sortait le maître, ou en automobile, en sorte que, lorsqu'il passait devant la pauvre créature embusquée sur son passage, c'était à peine si elle avait le temps d'avoir conscience d'une imprécise silhouette.

Les traits du visage demeuraient vagues et méconnaissables...

Un jour vint cependant où Rosette put voir que la Providence secondait ses dessein...

Par le négre qui l'avait recueillie, elle apprit que le duc avait décidé d'aller passer quelques jours dans un de ses pavillons de chasse, où il lui plaisait souvent de s'isoler lorsque devenaient trop aiguës les crises de neurasthénie auxquelles, à présent, il était beaucoup plus fréquemment en proie que par le passé.

Rosette décida que c'était là l'occasion si impatiemment attendue par elle depuis des semaines...

En conséquence, ayant mis dans un couffin un régime de bananes et les quelques économies de nourriture qu'elle avait pu faire sur les repas que son hôte partageait généreusement avec elle, elle partit...

Habilement, elle s'était renseignée sur l'itinéraire à suivre et savait qu'il lui faudrait marcher durant au moins deux nuits entières pour atteindre l'endroit où se rendait le duc.

Mais que lui importaient les fatigues, les dangers?

Soutenue par son idée fixe plantée

comme un clou dans sa cervelle, elle était par avance résolue à tout supporter pour arriver à faire cesser une fois pour toutes cet épouvantable cauchemar...

Sans prévenir son compagnon, elle partit donc, vaillante, un beau soir, décidée à profiter des ombres fraîches de la nuit pour faire la moitié de la route.

Après s'être reposée durant le jour en pleine forêt, à l'abri des regards curieux, elle repartit au crépuscule, plus courageuse encore que la veille. Elle approchait du but et elle avait si grande hâte d'en finir!...

L'aube n'était pas loin de paraître à l'horizon lorsqu'elle arriva enfin en vue du pavillon de chasse, qui servait au duc de bien retiré.

C'était un lieu désert, situé au centre d'une clairière où, seul vestige d'humanité, s'élevait l'habitation rustique d'un surveillant forestier...

Tout reposait chez ce dernier, et dans le pavillon, une lumière filtrait à travers les lamelles d'un store tendu en travers d'une fenêtre du rez-de-chaussée.

Surprise, intriguée, Rosette s'approcha sans bruit.

Une curiosité s'était soudainement éveillée en elle, au sujet de cette veillee se prolongeant jusqu'au jour...

Peut-être le hasard allait-il lui fournir l'occasion qu'elle était venue chercher si loin, au prix de tant de fatigues?

A continuer.